

glais entraient, les uns d'un sang, les autres, de la gloriole; et le parti canadien patient, résigné attendait sans illusion, sans crainte, parce qu'il n'aurait pu faire plus mal, que ses dévanciers; il se sent tendances antérieures par une franchise qu'on ne lui refuse point. Tous les partis arrivent et l'événement ne tarde pas à montrer que celui dont on n'attendait presque rien a plus fait pour le repos, pour la justice, pour le véritable bien du pays que tous les grands génies, que tous les philanthropes qui l'ont précédé. Sir Chas. Bagot n'est pas un diplomate, c'est l'homme le plus juste, le plus ferme, le plus habile qui ait encore gouverné le Canada. Quoiqu'il en soit, être nous reprochant du profond du cœur de le voir nous quitter; nous espérons encore que le changement providentiel survient dans son état fera changer la détermination du bureau colonial et qu'il nous sera conservé. Nous le désirons d'autant plus qu'on nous annonce son retour comme un phébus incompensable qui a fait merveille chez les Indiens et parmi les négres. Puisse-t-il néanmoins être tout ce qu'on le dit et réaliser la vingtième partie des promesses qu'on nous fait au nom de ses talens.

Nous reproduisons ce qui dit de lui le *Colonial Gazette* de Londres (dont le rédacteur principal pour la partie qui a rapport au Canada, est, nous pensons, Mr. E. G. Wakefield représentant du comté de Banham). Si les maximes suivantes servent à peindre fidèlement Sir Chas. Metcalfe il est sans nul doute le type du parfait gouverneur. Enfin qui vivra éternel. En attendant l'homme lui-même voit toujours les maximes.

Il aime à juger par lui-même et ne se laisse jamais conduire.
Il ne souffre pas qu'on cherche à l'intimider.
Il est habile à découvrir les motifs cachés.
Il n'aime la responsabilité.
Il ne se laisse jamais surprendre par la flatterie.
Il a la peau dure comme celle d'un rhinocéros. (Ce qui est probablement dû à son caractère éboulé d'acier.)

Il ne s'inquiète nullement des injures de la presse.
Mais s'il se trouve dans l'erreur, comme le plus sage y peut l'être, et qu'on le corrige. Pour qu'il se corrige dans le bon chemin pas de course.
Il est modeste, point présumptueux et ne s'élève que par lui-même.

Il est infatigable et saisit habilement toutes les parties d'une question.
Il est aussi laborieux que Lord Sydenham ayant travaillé comme Mr. Thompson.

Sa méthode est des plus conciliatrices comme on peut s'en assurer en considérant sa conduite à la Jamaïque où il a réconcilié des partis opposés et où il n'a pas laissé un ennemi.
Il est capable pour cela que de la justice administrée avec fermeté et dignité.

Un homme équitable dans toute la force du terme.
On n'a pas besoin de dire qu'il ne verra pas les Franco-canadiens d'un mauvais œil à cause de leur origine.

Il leur reprochera que Sir Chas. Bagot gâche le cœur des franco-canadiens par la justice et la douceur et que ce peuple est placé dans une position propre à en faire les sujets les plus fidèles de la reine sur ce continent et agira de la même manière s'il voit que telle soit vraiment leur position.

Il connaît les principes et le jeu de la constitution britannique.
Et par conséquent ne croira pas qu'il est possible de gouverner sans discorde en appelant au pouvoir les représentants d'une minorité parlementaire. Il comprend le commerce et les véritables intérêts du Canada.

Il n'est guidé que par le profond sentiment de son devoir; et ce qui l'expose à risquer un beau nom en acceptant un emploi plus humble rempli d'écueils pour la réputation et la tranquillité de l'âme.

Dites, Canadiens, avec-vous encore vu promesses aussi brillantes? Ajoutons cependant que celui qui les fait s'y connaît et ne nous pas encore trompés. Attendons et prions de tout.

BLAQUE FLOURET ET CRAVATÉ.

Le gouverneur de l'Inde au retour de l'Armée Anglaise de l'Afghanistan a émis une proclamation adressée aux chefs et princes indiens, les félicitant des glorieux résultats de la guerre; on y trouve entr'autres phrases les suivantes qui font voir que messieurs les rochers anglais mal-

gré leur zèle pour le christianisme ne négligent pas de flatter le paganisme lorsque cela peut servir à leurs vues:—

«Mes frères et amis. — J'ai toujours compté avec confiance sur votre attachement au gouvernement anglais. Vous voyez combien il est digne de votre amour: puisque regardant votre honneur comme le sien propre il se sert du pouvoir de ses armes pour vous rendre les portes du temple de Somnath qui ont été si longtemps le monument de votre soumission aux Afghans.

Vous pourrez transporter vous-mêmes les portes de bois de sandal au temple de Somnath en les faisant passer par vos territoires respectifs.

Nous ferons avertir les chefs de Sirkand du moment où nos armées victorieuses pourront lever les portes du temple au pied du pont de Salaj. L'objet constant de mes pensées est de cimenter l'harmonie union de nos deux pays. Sur cette union repose la sûreté des Indes et de tous les sujets du gouvernement britannique. C'est pour cet objet seulement que nous sommes à fait flatter vos étendards triomphants sur les ruines de Guzerat et sur le Balahisar de Caboul etc. etc.

Ouf!

Les nouvelles ajoutent à ce glorieux tableau de la philanthropie bien connue de ces gens-là lorsqu'ils sont les plus froids, qu'avant de quitter Caboul les soldats ont égorgé tout ce qui se rencontrait d'animé sur leur chemin; les hommes étaient traqués et mis à mort comme des bêtes féroces; les malades et les vieillards incendiés. Le bulletin dit que plus de 89,000 familles ont été privées de leur asile. Comment va-t-on célébrer tant de gloire? Voilà des portes du bois de sandal bien malencontreuses ou bien précieuses qu'il fallait tirer tant de monde pour les rendre à leurs propriétaires légitimes.

Question. Les malades feraient-ils autant de sacrifices pour conquérir la terre Sainte au profit de la chrétienté?

Réponse.—Où! pour ce que la chrétienté promet de leur acheter tous leurs canons, leur cavalerie, leurs dragons, leurs allumettes phosphoriques et leur cirage brevété.

OPINION PUBLIQUE.

Mystère politique, c'est-à-dire conique, en un acte.

Dix moi à quel journal tu souscris et je te dirai qui tu es.

SCÈNE SIXIÈME.

COMMODE.—Voyons, je continue:—Nous les fidèles citoyens de la paroisse de *** réunis en assemblée générale, venons... venons... que Mr. Leblait qui êtes au fait de ces choses-là.

LEBLAIT.—Eh moi d'ici, je ne sais trop moi-même: si je tenais la plume peut-être que ça me viendrait mieux; voyons; mettez que les sursidits citoyens... tenez si j'étais vous je traiterais la moi citoyen; ça veut trop le républicanisme, le jacobinisme, le sans-culottisme des révolutionnaires français; si j'étais vous je mettrais la chose comme ceci: Nous les propriétaires, franc-tenanciers et autres de la paroisse de *** venons nous prosterner aux pieds de votre Excellence afin de l'électra.

RIEUAU.—C'est ça! un petit mot latin, par ci par là; ça vous relève fumeusement une écriture.

COMMODE.—Electra tant que vous voudrez, c'est la justification ce que je ne trouve pas.

LEBLAIT.—Eh bien; (il prend la plume des mains de Mr. Commode) Afin de vous exprimer toute la profondeur de la reconnaissance dont nous éprouvons pour...

PRUDENTANE.—Perfides on transpire, on absorbe, on immerge, on évapore, ça serait moins commun, moins vulgaire, plus philosophique, plus élégant que le mot *prosterner* dont tout le monde se sert; c'est comme ça qu'on le traitait dans le journal que je prends.

LEBLAIT.—Si Mr. Prudentane aussi y met son mot j'abandonne; mais tout cela n'avance à rien les affaires; voyons... dont nous causons peut-être...

RIEUAU.—Tout cela est bel et bon, mais je ne voudrais pas voir les mots *prosterner* et *pro pieds*. Il me semble qu'un peuple libre ne doit pas à tout propos se jeter comme cela à quatre pattes.

LEBLAIT.—Libre, libre... mais c'est que nous ne sommes pas.

RIEUAU.—On ne le devient qu'en marchant, debout, la tête haute, l'œil alerte, le pied sûr, le cœur chaud et qu'avec vous j'en suis sûr vous allez diriez les meilleurs élan de la nation.

GRICHIEUX.—Veilà au moins qui est gentil. Eh bien je pensais tout ça en moi-même, mais je n'osais pas le dire. Je voté contre le mot *prosterner*.

COMMODE.—D'abord, doucement messieurs, vous vous laissez entraîner par vos penchans démocratiques.

LEBLAIT.—Et oui, ces messieurs ne pensent pas du tout à ce qui se passe parmi nous et ils vont tout gâter avec leurs opinions inflexibles. Ce sont des gens à vieilles idées; à idées républicaines.

RIEUAU.—Eh nous les avons puisés dans le journal que vous admirez, qui n'était pas ministériel alors.

LEBLAIT.—Autre temps, autres opinions; les idées républicaines étaient excellentes dans le temps de la tyrannie; mais tout ça est bien changé et nous avons aujourd'hui le meilleur des gouvernements possibles.

PRUDENTANE.—En perspective; une vapeur une fumée, un bronzage, une illusion, un nuage.

LEBLAIT.—Pas tant que vous voulez bien le dire; ne voyez-vous pas déjà les bienfaits de la politique du jour. Nous avons deux de nos hommes dans le ministère avec de bons emplois dont nos ennemis seuls jouissaient autrefois. Voyez-moi mettons *prosterner* ça nous attire de nouvelles adresses; n'est-ce pas la reconnaissance, le nerf, l'âme de la politique. Mettre la main au public est ce qui nous semble le grand objet auquel doit tendre tout homme qui aime sa patrie et qui veut lui consacrer sa vie et ses talents.

TIGRENEAU, sous la table: Rentré Rentré Rentré!

RIEUAU.—Rigoureux et FRONNET se lèvent et protestent contre le mot *prosterner*.

RIEUAU et GRICHIEUX, se regardant comme parties intéressées, n'osent se prononcer.

COMMODE et LEBLAIT veulent absolument conserver l'expression.

FRONNET.—Voyons, nous sommes deux contre deux; il faut nous soumettre à la décision de Prudentane; pour qui vous prononcez-vous, Mr. Prudentane.

PRUDENTANE.—Un moment, un moment, je n'aime pas à me compromettre tout d'un coup comme ça; c'est bon pour des enrégés comme vous autres, des déterminés qui se jettent d'un bond on de l'autre sans consulter les auteurs ni les hommes vieux et expérimentés. Si j'avais à donner absolument mon opinion, je n'hésiterais pas à déclarer que *prosterner* est trop humiliant; j'aimerais mieux dire: nous venons nous jeter ou nous mettre ou nous précipiter aux pieds de votre Excellence.

RIEUAU.—En voilà bien d'une autre, nous tombons de la maréotte dans le feu. Tout ce que je sais, n'en déplaise à ces messieurs, c'est que je ne signerais pas une adresse où l'on me ferait aussi vil.

GRICHIEUX.—Eh ben moi je prends la parole en moi; puisque vous ne vous mettez pas d'accord, et je dis que pour ma part et celles des bons patriotes de notre endroit nous n'acceptons pas qu'on mette le nez dans la pous-sière. Il me semble que c'est faire assez d'honneur au gouverneur que de lui composer une adresse sans encore le supplier pour ça. C'est mon intime conviction.

COMMODE.—Eh messieurs, messieurs l'essentiel est de s'accorder; les mots ne font rien à l'intention et son Excellence notre excellent gouverneur ne vous en saura pas moins bien gré lorsque les formes voulues par la politesse et par l'usage n'y seraient pas. Changez donc ça Mr. Leblait.